

## SAUVEUR LE BIEN NOMMÉ

Issu d'une famille d'émigrés napolitains, Sauveur Cozzolino fut en son temps le plus jeune maître-tailleur militaire de France, successivement nommé à Landau, dans ce qui était alors sous «protectorat», puis à Lyon. Il est à Pau lorsqu'éclate la

deuxième guerre mondiale. Il a alors 48 ans et, veuf, habite, au 77 avenue Jean-Mermoz, la villa Loulou, ainsi nommée en l'honneur de son fils unique, Louis. Il possède également une maison de campagne, à Saint-Faust. «De par son métier de

tailleur, mon père était en relation d'amitié ou d'affaires avec de nombreuses familles juives», explique son fils. «Il les cachait donc dans la villa Loulou, et quand les Allemands se préparaient à une «descente», il les répartissait soit chez des amis, soit à Saint-Faust. De ces opéra-

tions de funeste mémoire, il était informé par un ami, le commissaire Spotti. Arrêté une fois, heureusement par la Wehrmacht et non par la Gestapo, il s'en est tiré par la parole d'un comptable, ancien officier, qui s'était porté garant de lui, et grâce à celle qui deviendra sa deuxième épouse, d'origine allemande, qui défendit son futur époux dans la langue de Goethe qu'elle parlait couramment.»

Pour Sauveur le bien nommé le danger était double, car ce militant de gauche, membre du bureau du PS, fit partie de la première formation de Résistance à Pau, l'armée secrète, avec le sénateur Cassagne, Fabre, Bordelongue pour ne citer qu'eux. «S'il était tombé aux mains de la Gestapo, il était cuit» conclut son fils. En tous cas, les risques qu'il a pris pour sauver amis et relations juives le désignent de plein droit à la distinction des Justes.



Après la Libération, Sauveur Cozzolino (photo encadrée) pose en compagnie de ses pairs.

Après la Libération, Sauveur Cozzolino (photo encadrée) pose en compagnie de ses pairs.